

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction : OSCAR McDONALD

BUREAU : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Jeudi 2 Avril 1891

ECHOS DU JOUR

L'hon. M. Chapleau est de retour.

Le Mexique veut la réciprocité avec les Etats-Unis.

Il y a plus de neige du tout dans les provinces maritimes.

La majorité exacte de M. Seward à Chicago (Saginaw) est de 134.

M. de Pressensac, le brillant et savant controversiste protestant, se meurt à Paris.

Il y a 2,000 journaux quotidiens aux Etats-Unis, avec une circulation totale de 6,000,000.

L'Electeur dit que l'annexion est ajournée et l'Indépendance nationale recule d'un siècle.

Le petit fils de Victor Hugo vient d'entrer dans la marine française comme simple engagé.

Il y a aux Etats-Unis 60,000 associations ou clubs agricoles, possédant plus de 2,500,000 membres.

L'archevêque de Chilly a lancé une lettre pastorale condamnant les sympathies révolutionnaires du clergé.

Le journal le MASTODON regrette que dans le roman "Le Nain" n'ait pas classifié à part les mérites du Nord-Ouest.

Le MAIL attaque la conduite tenue par le Paquet Canadien durant la dernière campagne électorale dans le Dominion.

M. Pelletier dit que les bénéfices de l'établissement Belleau & Co sont allés moitié à M. Paquet et moitié à M. Belleau.

Quel ridicule ! Les napoléoniens réunis en Italie sont à choisir qui d'entre eux va gouverner la France. Tenez-vous en.

Le MAIL croit que le gouvernement de la province de Québec réussira à conclure un emprunt dans les conditions les plus avantageuses.

Le procès de M. Pelletier contre la Justice a été remis jusqu'à ce que MM. Pelletier et Amyot aient dissous leur société judiciaire.

La presse américaine dit savoir de bonne source qu'il y aura une autre rébellion indienne en 1891 si le gouvernement ne prend pas d'énergiques mesures.

M. L. H. Masse et M. J. A. Masse de St-Aimé, l'oncle et le neveu, sont morts. Tous deux représentés autrefois le comté de Richelieu à la Chambre des Communes. Ce sont les derniers rejetons d'une famille illustre.

M. BEAUVIS WILSON a déclaré au TELEGRAM qu'il croit que le gouvernement américain est parfaitement disposé à conclure un traité de réciprocité avec le Canada et que M. Blaine fera tout en son pouvoir pour arriver à ce résultat.

La presse américaine n'est pas du tout effrayée par les colères de l'Italie et le rappel de son ministre. Elle s'accroche à dire que le gouvernement italien a fait une guerre. C'est aussi l'opinion des principaux Italiens des Etats-Unis.

M. Léon Aubin, rédacteur de l'UNIVERS qui vient de mourir, était le moins farouche des journalistes attachés à cette feuille. C'était plutôt un piocheur qu'un brillant polémiste. Il laisse d'excellents livres. Le dernier que nous avons lu de lui est : Gens d'Église.

La convention des propriétaires de mines a décidé de recommander à la législature d'Ontario l'établissement d'un département des mines et d'un musée provincial, ainsi que certains amendements aux lois concernant les mines. La convention terminera ses travaux demain.

Il est probable que le Prince de Galles et le marquis de Lorne seront l'un président, l'autre vice-président de la Commission Royale qui organisera la partie anglaise à l'exposition de Chicago. Le prince et son beau frère viendront, par conséquent, en Amérique un peu avant l'ouverture de l'exposition.

Deux rumeurs cueillies dans le N. Y. Press : —Mgr l'archevêque Fabre serait fait cardinal. —Les Canadiens résidant à Londres croient que M. H. Leclerc former un troisième parti qui aura pour programme la libération de la Grande Bretagne et le refus de la réciprocité illimitée avec les Etats-Unis, laquelle amènerait l'annexion.

LA GAZETTE DE FRANCE, journal archi-catholique et monarchique, accuse l'UNIVERS d'avoir : —Successivement servi et renié sous les régimes, —Compromis les causes les plus justes, —Outragé les hommes les plus dévoués, —Désorganisé les partis sages imprudents pour l'accueillir comme allié, et assez imprévoyants pour croire à son dévouement.

L'épouse du czar doit aller à Paris. —On prévoit que cette nouvelle démarche ressemblera encore davantage les liens qui unissent la France à la Russie.

De plus, à Paris surtout, la présence de l'impératrice de Russie donnera lieu de grandes fêtes d'un caractère tout spontané, même si le voyage observe l'incognito le plus absolu. On ne pourra donc s'empêcher de faire un parallèle éloquent entre la réception qu'on fait à la tsarine et celle faite à l'impératrice Frédéric, pareille profondément désagréable aux Allemands et qui suscitait le ressentiment national.

SIR CHARLES DILKE

Sir Charles Dilke a été invité par l'Association libérale de la division de la Forest of Dean Gloucestershire à poser sa candidature aux élections générales prochaines, pour représenter cette circonscription à la Chambre des Communes.

On sait que c'est l'usage, en Angleterre de se préparer d'avance aux élections générales, de s'assurer des candidats, afin d'être prêt dès que la dissolution est prononcée. Actuellement les neuf dixièmes des circonscriptions sont pourvus de candidats en mesure d'entrer en campagne du jour au lendemain.

À la suite du procès en divorce intenté par M. Crawford à sa femme, il y a cinq ans, sir Charles Dilke, eut à déclarer qu'il ne rentrerait dans la vie politique active que le jour où il aurait prouvé qu'il a été injustement accusé, et que, par suite de la disparition d'un témoin, sa défense n'a pas été convenablement présentée devant les tribunaux.

Aujourd'hui, ce témoin est retrouvé. C'est un servante dont la déposition, si elle avait pu être faite devant le tribunal des divorces en temps utile, aurait jeté sur l'affaire un jour bien différent et tout à fait favorable à sir Charles Dilke. Avant de répondre à l'invitation des électeurs de la Forest of Dean, sir Charles Dilke a tenu à se déclarer sur les faits véritables du procès qui a été la cause de sa retraite momentanée. Dans ce but, il vient de faire publier une brochure qui n'est pas signée, mais dont il a publiquement reconnu la responsabilité entière dans laquelle, reprenant une par une les dépositions des témoins, il fait ressortir toutes les contradictions, toutes les impossibilités qu'il n'a pu relever aux deux procès qui ont eu lieu avant que M. Crawford pût obtenir le divorce.

Pour faire comprendre cette singulière position, il faut rappeler les faits. Quand M. Crawford a demandé le divorce en alléguant que sa femme lui avait été infidèle et que sir Charles Dilke était le complice de son infidélité, c'est sur le témoignage du mari, qui a raconté la confession de sa femme, que M. le juge Butt a prononcé le divorce. D'après la loi anglaise, la confession de la femme faite au mari suffit pour établir la preuve de l'adultère en ce qui la concerne elle-même ; mais elle ne peut être reçue comme preuve contre un tiers, que si elle est confirmée par d'autres témoins.

Les avocats de sir Charles Dilke, assez mal inspirés, ou l'ava vu profiter de cet et subtil équilibre légal n'y a pas, disent-ils, de preuve contre notre client ; nous n'avons donc pas à rajouter comme témoin, ni lui ni d'autres. Et le jugement a été rendu en faveur de M. Crawford.

On a vu sir Charles Dilke comme complice, mais qu'il n'existait contre sir Charles Dilke aucune preuve de culpabilité.

Le jugement est un grand retentissement, et l'on s'aperçoit bientôt que les avocats de sir Charles Dilke avaient commis une lourde faute. Pour tâcher de la réparer, sir Charles Dilke sollicite l'intervention du procureur de la reine, et un second procès eut lieu ; mais, à ce procès, sir Charles Dilke ne put être représenté par ses avocats, parce qu'il n'était pas visé par le premier jugement. Il s'adressa à toutes les juridictions pour obtenir l'introductio in causam ; mais toutes les Cours se prononcèrent contre lui, bien que, en réalité, ce fut lui qui était en cause et que l'on jugeait. Au second procès Mrs Crawford répara ce qu'elle avait déjà dit à son mari, et le premier jugement fut confirmé.

Dans sa brochure récente, sir Charles Dilke présente donc la défense qu'il n'a pas été autorisé à faire valoir devant les tribunaux, et il donne, en outre, des détails et des preuves de son innocence qu'il a pu recueillir depuis, ainsi que la substance de la déclaration faite sous serment par la servante disoigne et retrouvée. Cette déclaration, il n'en donne pas le texte, pour la raison qu'il peut avoir à la produire devant les tribunaux au cas où, attaque comme diffamateur en raison de certaines allégations faites à dessin dans sa brochure, il aurait à se défendre devant la justice de son pays. Il est bien évident, en effet, que, pour se justifier, il a dû porter contre certaines personnes des accusations de faux témoignages et autres.

La brochure de sir Charles Dilke a fait sensation dans la région et dans toute la province anglaise, où elle est fort commentée et discutée dans la presse. A Londres, au contraire, les journaux ont gardé le silence le plus complet.

LA PALL MALL GAZETTE, qui, depuis cinq ans, n'a pas cessé de persécuter sir Charles Dilke de la façon la plus cruelle et la moins décente, a écrit une brochure en réponse à celle de sir Charles Dilke et ne cesse de la harceler, en mettant dans ses écrits tout le fiel qui entre, dit-on, dans l'âme des dévots. L'âme de M. Stead est doublement dévote ; mais cela ne lui nuit pas le moins monde dans l'esprit du public partiel qui le regarde comme le censeur des mœurs et le confesseur universel de l'Angleterre non-conformiste.

TELEGRAPHIE

EUROPE

PROCES D'UNE SOCIÉTÉ

SAINT-FLORENT, 2 avril. — Le tribunal civil de Saint-Florent a jugé hier le procès d'association des communes de la vallée de la Devos, l'établissement hospitalier dont l'entretien est financé par les communes de la vallée de la Devos, l'ancien préfet de police exécutant des décrets contre les congrégations, qui défendra la cause de la commune.

M. Clausel, du barreau de Riom, plaidera pour l'administration.

INGRATITUDE BIEN PAYÉE

AMIENS, 2 avril. — Un fait curieux vient de se passer à Amiens.

Un pauvre jeune homme, Mlle Berthe Bruyat, ne nous laissant deux enfants sans aucune ressource.

Les camarades se montrèrent très émus, mais ils ne purent rien faire pour lui.

Le public, averti de cela, fit aux deux chanteurs, la première fois ils parurent en scène, un de ces accueils comme à jamais vivants en province.

Cris, sifflets et toute la musique habituelle avec ce détail en plus que les artistes, les figurants, les machinistes, et jusqu'aux pompiers, nous dit-on, faisaient leur partie dans le chœur.

C'est la première fois, croyons-nous, qu'un fait semblable se produisit.

MOUVEMENT SOCIALISTE

GENEVE, 2 avril. — Les socialistes habitant Genève ont reçu un manifeste contenant les résolutions du Congrès des socialistes italiens de Capolago. Ce manifeste expose le programme général commun des révolutionnaires de tous les pays, il invite les ouvriers à déclarer la guerre générale le 1er mai, et engage les socialistes à faire une propagande active dans l'armée, à faire des conférences, à afficher des manifestes la veille du 1er mai.

L'espérance de principes porte l'appropriation de ceux qui possèdent individuellement, l'abolition du gouvernement, l'organisation de la production et de la consommation, on veut atteindre par une propagande soutenue par tous les moyens, l'abolition de la propriété, la participation à toutes les opérations populaires.

LE CALME APRES LA TEMPÊTE

PARIS, 2 avril. — Les femmes Emma Bois, blanchisseuse, demeurant passage Valenciennes, a été, hier, à la suite d'une discussion, le contenu d'un bol de vitriol à la tête de son mari. Celui-ci se précipita sur elle et, en la saisissant, se fit une blessure à la main.

Le médecin étant arrivé, le nouveau venu lui annonça qu'il venait de se rompre le bras.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

Le mari, en apprenant cela, se précipita sur le médecin et, en le saisissant, se fit une blessure à la main.

TROUVÉ MOURANT

SAINT-LOUIS, 2 avril. — On a trouvé mort, sur le bord du chemin de fer, M. Jandrot, âgé de 60 ans, originaire de Cayon. On dit que ce pauvre homme est allé à la messe à 11 heures, et qu'il est resté assis sur un banc, attendant que son fils vînt le chercher. Mais l'opinion générale est qu'il est allé à la messe à 11 heures, et qu'il est resté assis sur un banc, attendant que son fils vînt le chercher.

CONVERSION D'UNE GRANDE DUCHESSE

ST-PETERSBOURG, 2 avril. — On annonce que la conversion prochaine de la grande-duchesse Serge à la religion orthodoxe est très commode.

ENCORE UN BANQUIER QUI FLE...

PARIS, 2 avril. — Un nouveau sinistre pour les pauvres diables qui, séduits par de pompeuses annonces, rêvent de faire prodigieux cent pour cent par semaine à leur argent.

NOUVELLES DE MONTREAL

MONTREAL, 2 avril. — M. Pilet, avocat, est parti pour St-Jovite, en la défiance de son frère, accusé d'avoir caché et abrité son beau frère René Lamontagne. Après cette affaire, l'examen du dossier de l'ancien Lamontagne et copie de toutes les lettres sera envoyée immédiatement aux autorités à Washington.

Un des plus grands embarras pour les négociants en grains d'obtenir quelque chose de bon ou de valoir extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjudice que leur cause l'absence de livres de notre colonie de 50 cts. Le livre égal en qualité n'importe quel que vendu ailleurs pour ce prix, et puis vous avez votre choix sur certaines de présents agréables et utiles livres à votre examen. Venez voir chez

STROUD BROS.

RUES RIDEAU ET SPARKS.

REMERCIEMENTS

Je dois de la reconnaissance pour la sympathie qu'on m'a montrée.

A Mes Clients.

J'espère retenir votre confiance.

A Mes Créanciers.

Je demande qu'ils me pardonnent de m'être placé dans une fautive et humiliante position par de faux et trompeurs amis, mais je ne suis pas chauve ; je n'ai pas même de cheveux blancs.

J'espère avoir longtemps pouvoir remplir mes engagements.

VICTORIEUSEMENT VOTRE,

John Casey,

CHARGÉ D'AFFAIRES.

A VENDRE

On a louer, possession immédiate.

Un climat !

Le voisinage n'ayant que faire du climat de la ville de l'Ontario, est disposé à se déplacer à de conditions aisées.

C'est un très acceptable climat pour les gens qui aiment ce genre de climat.

Il est long de cent milles, large de deux cent milles et haut de mille milles, et il contient plus de température que l'Observatoire Climatérique.

Il sera vendu en bloc ou par sections au goût de l'acheteur.

R. J. DEVLIN.

102 RUE SPARKS.

Metropolitan M'fg. Co.

A ceux qui ont intention d'acheter des Tapis, nous leur conseillons d'acheter à bonne heure pour éviter la foule qui nécessairement doit nous venir, et nous leur faisons cette offre : — Tout Tapis acheté avant le 15 Avril, nous mesurerons les chambres et l'assemblerons, sans rien y ajouter, sans charge. Tout Tapis avec des bordures, moitié prix. Tous les dessins de nos nouvelles marchandises sont de nous, et nous nous sommes fait les meilleurs modèles Anglais et Américains. Les paiements à la semaine sont acceptés.

Nos Conditions.

\$10 de Marchandises à 25c par semaine.

20 " " " 50 " "

30 " " " 75 " "

50 " " " 1.25 " "

100 " " " 2.50 " "

557 Rue Sussex

Le remède de Pile pour le catarrhe de la vessie, le meilleur remède à prescrire, en la meilleure manière.

CATARRH

Le remède de Pile pour le catarrhe de la vessie, le meilleur remède à prescrire, en la meilleure manière.

CATARRH

Le remède de Pile pour le catarrhe de la vessie, le meilleur remède à prescrire, en la meilleure manière.

CATARRH

Le remède de Pile pour le catarrhe de la vessie, le meilleur remède à prescrire, en la meilleure manière.

CATARRH

Le remède de Pile pour le catarrhe de la vessie, le meilleur remède à prescrire, en la meilleure manière.

CATARRH

Le remède de Pile pour le catarrhe de la vessie, le meilleur remède à prescrire, en la meilleure manière.

CATARRH

Le remède de Pile pour le catarrhe de la vessie, le meilleur remède à prescrire, en la meilleure manière.

CATARRH

Le remède de Pile pour le catarrhe de la vessie, le meilleur remède à prescrire, en la meilleure manière.

CATARRH

Le remède de Pile pour le catarrhe de la vessie, le meilleur remède à prescrire, en la meilleure manière.

CATARRH

Le remède de Pile pour le catarrhe de la vessie, le meilleur remède à prescrire, en la meilleure manière.